ATTESTATION DE PUBLICATION
Akofena n°19, Vol.3 | Soumission : 20-11-2025 | Évaluation : 27-12-2025 | Publication : 31-03-2026

LANGUE D'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DANS LES PROGRAMMES D'ALPHABETISATION DE CAPACITATION EN CONTEXTE MULTILINGUE : PERCEPTION DES BENEFICIAIRES

Josiane N'GUESSAN
Université Félix Houphouët Boigny
njosiannne1@gmail.com
&
Anatole BERE
Université Félix Houphouët Boigny
tyladbere@yahoo.com

Résumé : la question du choix de la langue d'apprentissage en alphabétisation est une problématique majeure que soulèvent plusieurs spécialistes du domaine. Ce présent article révèle la perception des bénéficiaires de programme d'alphabétisation de capacitation dans le choix de la langue d'enseignement/apprentissage. Il y ressort qu'en dépit des appartenances linguistiques, le choix des bénéficiaires repose sur les enjeux économiques, culturels et sociaux que renferme la langue.

Mots clés : alphabétisation, enseignement, apprentissage, perception, multilingue

LANGUAGE OF INSTRUCTION/LEARNING IN LITERACY AND EMPOWERMENT PROGRAMS IN MULTILINGUAL CONTEXTS: BENEFICIARIES' PERCEPTIONS

Abstract: the question of the choice of the language of instruction in literacy is a major issue raised by several the perception of literacy program beneficiaries in the choice of the language of teaching/learning. It appears that, despite linguistic affiliations, the beneficiaries choice is based on the economic, cultural, and social stakes embodied by the language

Keywords: literacy, teaching, learning, perception, multilingual

Introduction

L'alphabétisation est un levier de développement des peuples. En plus des compétences instrumentales qui sont la lecture, l'écriture et le calcul, l'alphabétisation permet à des milliers de personnes dans le monde, de changer leurs conditions de vie et de travail de façon positive (UNESCO 2020). Toutefois, la question du choix des langues d'enseignement/apprentissage reste problématique dans un environnement multilingue. En effet, plusieurs spécialistes préconisent que l'alphabétisation se pratique dans la langue des bénéficiaires car, cette façon d'apprendre accélérait l'apprentissage vu qu'ils comprennent mieux dans la langue dont ils sont locuteurs. Toutefois, les pays ayant l'héritage linguistique colonial comme langue officielle se trouvent parfois en dichotomie dans le choix de la langue officielle ou la langue locale dans l'enseignement. Surtout dans des contextes où les langues locales sont dominantes. Pour résoudre ce problème, certains spécialistes préconisent l'apprentissage mixte, qui introduit la langue locale pour aboutir à la langue officielle (SEA 2013). De cette proposition découle parfois des sources de démotivations pour des apprenants, car, plusieurs apprenants souhaitent apprendre dans la langue la plus utilisée

dans les administrations et les échanges quotidiennes. Ce constat amène une interrogation, celle de connaitre la perception des bénéficiaires sur le choix des langues d'enseignement/apprentissage dans les programmes d'alphabétisation ? Répondre à cette question nous conduit à questionner les bénéficiaires du projet d'alphabétisation de capacitation à la Cooproya avec pour objectif, de relever l'appréhension des bénéficiaires sur le choix de leurs langues d'enseignement/apprentissage. Nous indiquerons dans cette réflexion, le cadre théorique de l'étude, le cadre méthodologique, les résultats de l'enquête et la discussion.

0.1 Cadre théorique

Cette étude s'inscrit dans la théorie de la REFLECT (Regenerated Freirean Literacy Through for the Empowering Community Technics) et s'appuie sur l'approche de l'alphabétisation de capacitation qui est une approche locale développée depuis quelques années en Côte d'Ivoire. Le choix de la REFLECT se justifie par le fait que cette théorie considère l'adulte apprenant comme une personne possédant des connaissances empiriques qui doivent être pris en compte dans l'apprentissage et non une personne dénuée de savoir dont les savoirs doivent être pris en compte dans l'apprentissage (D. Archer et S. Gottingham, 1996). En situation d'apprentissage, la REFLECT utilise les techniques de la Méthode Accélérée de Recherche Participative ou (MARP) pour emmener les apprenants à prendre conscience de leurs états liés à l'analphabétisme pour changer de comportement. Cela se fait sans support destiné aux apprenants préalablement conçu contrairement dans l'alphabétisation de capacitation (N'Guessan 2020). En effet, avec l'alphabétisation de capacitation, un manuel destiné aux apprenants est réalisé. Ce manuel contient les besoins des apprenants exprimés lors de l'étude du milieu (Doumbia 2019). Il peut être consulté à chaque fois où le bénéficiaire jugerait important de le faire. De même, les préférences, les perceptions et l'endogeneité des apprenants sont au cœur de cette approche.

0.2 Cadre méthodologique de l'étude

L'étude a suscité un entretient avec des bénéficiaires, à travers un questionnaire qui s'est déroulé. Les questions sont : quelle est votre identité ? (Il s'agissait de connaitre le sexe, l'âge, la langue maternelle et la situation socio professionnelle des enquêtés) dans quelle langue souhaitez-vous être alphabétisé ? Pourquoi le choix de cette langue ? L'entretien s'est déroulé avec 30 personnes dans le mois de Mai 2025. Ces personnes ont été choisies sur le critère de leurs participations à un programme d'alphabétisation. Ils sont issues du programme d'alphabétisation de capacitation à la Cooproya dénommé : « Alphabétisation fonctionnelle et de capacitation des paysans dans le cadre du programme d'aide régionale de Mitsubishi Corporation ». Le programme s'est déroulé du 2020-2021 dans le département de Yakassé Attobrou en Côte d'Ivoire. Dix (10) villages ont été impactés. Ce sont les villages de Assié Orie, Abradine 2, Abongoua, Adjame, Fiassé, Akyé M'Basso, Yapokoi, Agnanfoutou, Kong1, et Bieby. Le programme visait l'alphabétisation et l'amélioration de la gestion professionnelle et familiale des producteurs agricoles de la coopérative Cooproya. La formation se faisait en français uniquement, langue officielle de la Côte d'Ivoire, avec des outils de formation traditionnels (cahier, ardoises, stylo, manuel, craie) et modernes (téléphone portable et smartphones). Le contenu de la formation était fonctionnel.

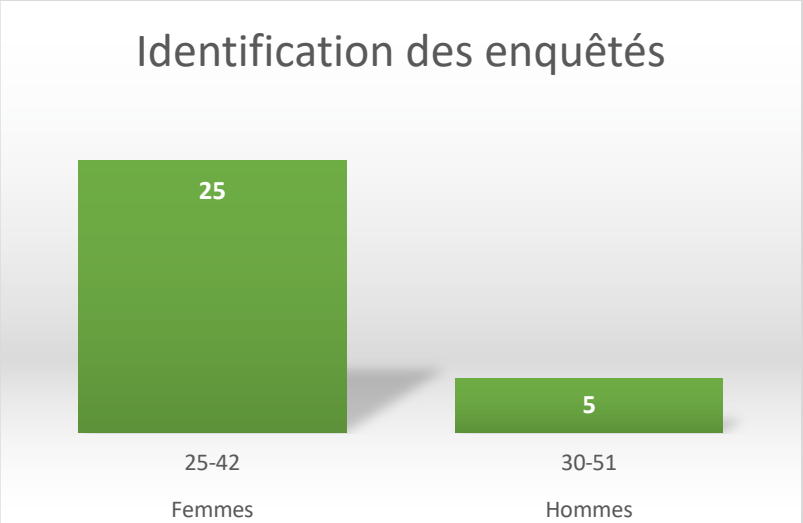
ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

1. Résultats de l'enquête

Il ressort des entretiens les informations suivantes :

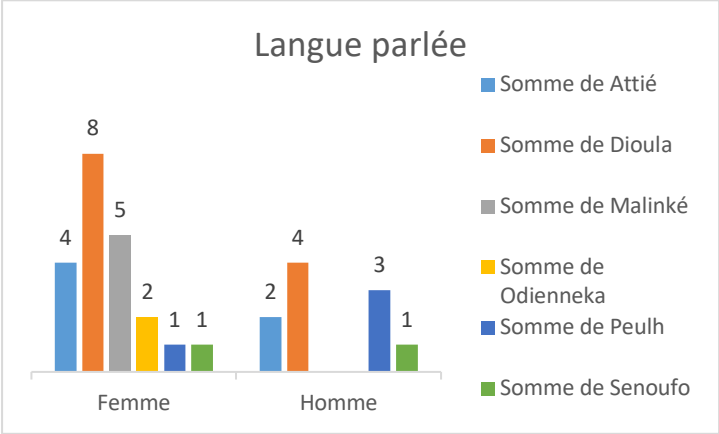
1.1 Identification des enquêtés

Ce sont 25 femmes et 5 hommes qui ont pris part à cette étude. Leurs âges se situent entre 25 ans et 51 ans.



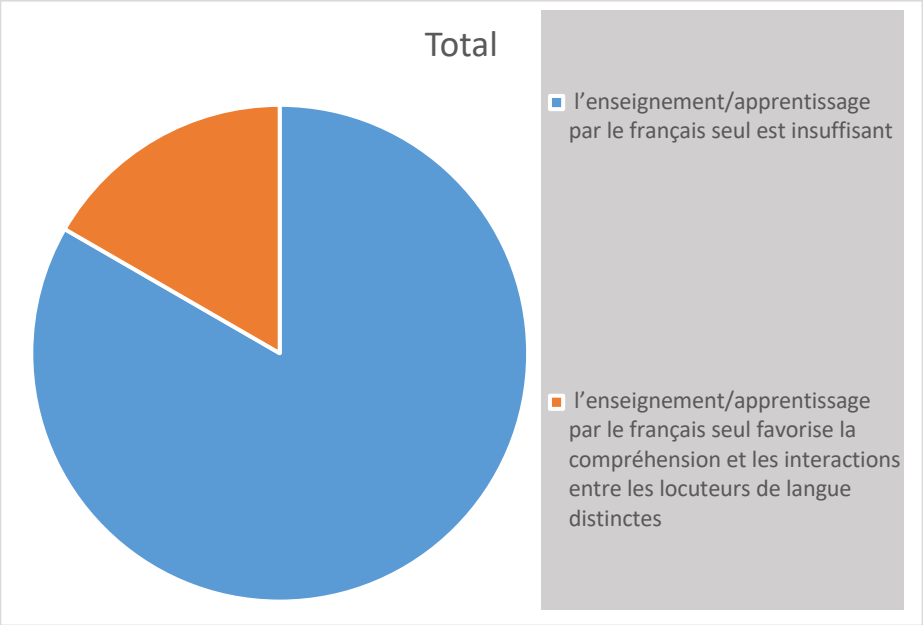
I.2 Locuteurs et langues répertoriées

Six langues maternelles ont été répertoriées. Ce sont : l'Attié, le Dioula, le Malinké, l'Odiennéka, le Peulh et le Senoufo. L'Attié est la langue maternelle de six apprenants. Le Dioula regroupe 12 apprenants, le Malinké 5 apprenants, l'Odiennéka 2 apprenants, le Peulh 3 apprenants et le Senoufo 2 apprenants.



1.3 Regard des bénéficiaires sur la langue d'alphabétisation du programme

Deux avis majeurs sortent du regard des bénéficiaires sur la langue d'enseignement/apprentissage à la question : que pensez-vous de la langue d'alphabétisation du programme ? 25 bénéficiaires affirment que l'enseignement/apprentissage par le français seul est insuffisant et 5 soutiennent que l'enseignement/apprentissage par le français seul favorise la compréhension et les interactions entre les locuteurs de langue distinctes.



-Raisons évoquées

Les raisons évoquées par les bénéficiaires sur leurs appréhensions sur la langue d'enseignement/apprentissage sont dans le tableau qui suit :

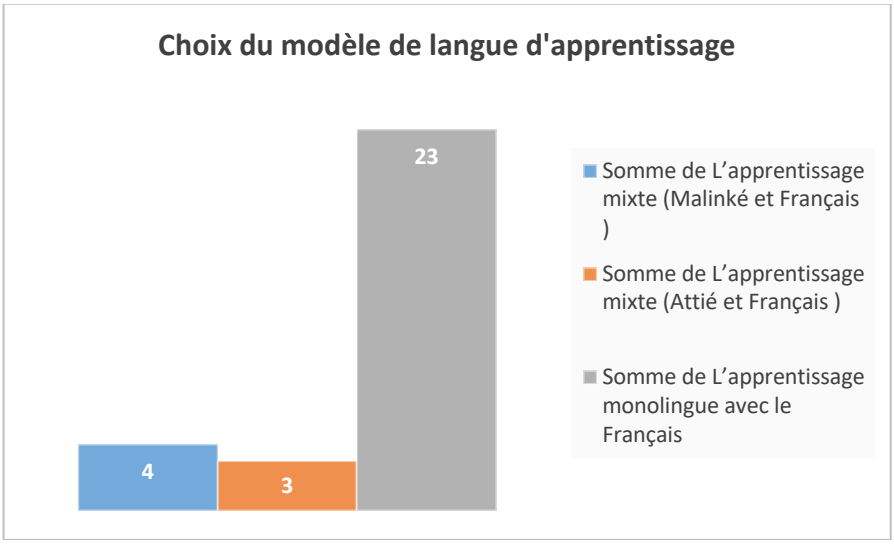
Choix de langue d'apprentissage	**l'enseignement/apprentissage par le français seul est insuffisant**	**l'enseignement/apprentissage par le français seul favorise la compréhension et les interactions entre les locuteurs de langue distinctes**
Arguments	La langue française n'est pas la langue maternelle des apprenants. Les langues locales sont utilisées dans l'apprentissage pour les animations et favorisent la compréhension de certaines réalités	Apprendre uniquement en français emmène l'apprenant à comprendre la langue française qui est la langue officielle du pays et à mieux s'intégrer à la société

Il ressort de ces données que 84% des bénéficiaires enquêtés estiment que l'enseignement/apprentissage fait uniquement en français ne permet pas d'atteindre les résultats escomptés. Il faut avoir recours aux langues locales pour faciliter certaines compréhensions et aussi créer l'animation dans la salle de formation pour détendre et maintenir l'attention des apprenants. Toutefois, 17% d'entre eux soutiennent que l'enseignement/apprentissage uniquement en français leurs convient parfaitement car cela accélère l'acquisition de compétences en français (parlé et écrire en français) qui leurs sont indispensables dans leurs vies sociales et professionnelles.

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

1.4 Choix de la langue d'alphabétisation par les bénéficiaires

Les langues évoquées par les apprenants sont l'apprentissage mixte avec l'Attié et le français, le malinké et le français et l'apprentissage unique avec le français.



- Raisons évoquées

Les raisons évoquées par les bénéficiaires en ce qui concerne leurs choix relativement à la langue d'alphabétisation sont dans le tableau qui suit :

Choix de langue d'apprentissage	**L'apprentissage mixte (Attié et Français)**	**L'apprentissage mixte (Malinké et Français)**	**L'apprentissage monolingue avec le Français**
Arguments	Affirmation d'identité ethnique, insertion sociale et professionnelle	Motivation et facilité d'apprentissage	Langue officielle du pays

L'apprentissage mixte avec l'attié et le français est le choix de 3 apprenants locuteurs de l'attié. Les raisons sont que la langue attié est leur identité culturelle, c'est leur langue comme ils la parlent, il est important qu'ils l'écrivent également comme le français. De même, savoir écrire dans ces deux langues, le français et l'attié permet de mieux affirmer leur appartenance ethnique, de trouver de l'emploi et mieux interagir avec les autres. Ce groupe représente 6.67% des enquêtés. L'apprentissage mixte avec le malinké et le français est le choix de 4 apprenants locuteurs du malinké. Les raisons évoquées sont : le plaisir d'apprendre dans leurs langues maternelles et la capacité qu'a le malinké de faciliter l'apprentissage du français. Ce groupe représente 13.33% des enquêtés. L'apprentissage en français uniquement a été évoqué par 23 apprenants composés de locuteurs attié, dioula, Odienné, malinké, la peulh et senoufo. Ce groupe représente 76,67%. Les raisons évoquées sont que le français permet de tout faire, tout est fait en français et c'est la langue officielle du pays. Ainsi, l'étude met en lumière en ce qui concerne le choix de la langue d'alphabétisation les raisons liées au besoin d'affirmer une identité langagière, la capacité

d'apprendre rapidement, le statut nationale de la langue et la capacité à tous faire de la langue.

2. Discussion

Il ressort des résultats de l'enquête que l'appréhension des bénéficiaires sur la langue française qui était la langue d'enseignement/apprentissage dans le programme d'alphabétisation à la Cooproya est limitée pour faciliter la compréhension et le processus de formation. Le recours aux langues locales dans l'enseignement/apprentissage a été bénéfique pour ce projet. Toutefois, au niveau du choix de la langue d'enseignement/apprentissage, la majorité des bénéficiaires convergent vers le français. Ce choix est tributaire à la place conférée au français dans le pays. En effet, le français est solidement ancré dans le contexte socio-politique et économique de la Côte d'Ivoire. Il est la langue officielle, administrative, le véhicule principal de l'enseignement, le principal moyen d'intégration professionnelle, un outil de communication interrégional et de socialisation. Cette place conférée à la langue française fait que lorsqu'un individu ne sait ni lire, et ni écrire et ni parler cette langue, celui-ci se retrouve isolés et restreints des opportunités administratives, économique et d'intégration sociale en dépit de sa situation d'alphabétisée dans une langue locale. Néanmoins, le choix de l'apprentissage mixte, langue officielle et langues locales exprimé par certains bénéficiaires est une interpellation sur le phénomène de la mort des langues « chaque deux semaines » Unesco (2003). Ce phénomène occasionne la disparition d'une vision du monde (chaque langue est une vision du monde) et d'un ensemble de savoirs et de connaissances susceptibles d'apporter une solution à l'humanité. De même, le transfert des compétences en alphabétisation avec le recours à la langue maternelle vers la langue officielle est documenté par Sea (2013) comme un moyen qui permet d'entretenir efficacement la motivation des bénéficiaires et d'aboutir à des résultats optimaux. Ainsi, la prise en compte de la langue maternelle dans l'alphabétisation permet à la fois de lutter contre l'acculturation et d'aboutir à de meilleurs résultats. Toutefois, il est important de se prononcer sur la disparité de statuts linguistique existante entre langues locales et langues officielles pour espérer ce résultat.

3. Propositions

Au regard de ces résultats, cette étude propose la revalorisation des statuts et normalisation des langues locales et la promotion de l'apprentissage mixte (langue locales et langue officielle) dans les programmes d'alphabétisation.

3.1 Revalorisation des statuts et normalisation des langues locales

Dans de nombreux pays, les langues locales ont été foulées au pied par les langues coloniales. Et cela dure des soixantenaires après avoir acquis leur indépendance. Pour la survie de ces langues locales et de leurs patrimoines culturels, il est important que les politiques linguistiques statuent sur leur orthographes pour celles qui ne sont pas décrites et normalisent celles qui sont déjà décrites pour leurs conférer le même titre que les langues officielles. Cette situation permettra aux langues locales d'avoir les mêmes privilèges que les langues officielles. Ainsi, les bénéficiaires ne léseront plus leurs langues au détriment d'une autre dans les programmes d'alphabétisation. Ce qui constitue une arme importante contre l'acculturation.

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

3.2 Promotion de l'apprentissage mixte axé sur la langue maternelle

Lorsque l'apprentissage est axé sur la langue maternelle des bénéficiaires, le transfert des compétences et les acquis s'exécutent aisément. La mise en œuvre d'un programme d'alphabétisation axé sur cette technique permet d'entretenir efficacement les motivations des bénéficiaires. Ce qui constitue un élément essentiel dans l'atteinte des objectifs et permet d'aboutir à une réduction effective et pérenne de l'analphabétisme. Par conséquent, cette technique pourrait être utilisée fréquemment dans les programmes d'alphabétisation des pays à fort taux d'analphabétisme pour les aider à combattre ce fléau.

Conclusion

Cette étude montre que la question relative au choix des langues d'enseignement/apprentissages dans les programmes d'alphabétisation doit être suffisamment explorée avant l'implémentation desdits programmes en contexte de multilingue. En dépit des statuts accordés aux langues officielles, les langues locales peuvent jouer un rôle prépondérant.

Référence bibliographique.

Aboa. A .A. L (2008, P.40-41) Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde. L'émergence du domaine et du monde francophones

ARCHER David, COTTINGHAM Sara (1996) : Manuel de conception de REFLECT : alphabétisation Freirienne régénérée à travers les techniques de renforcement des capacités et pouvoirs communautaires, Actionaid, Londres, Royaume-Uni.

BERE Anatole (2009) : l'emploi du participe passé : un problème d'apprentissage du français, langue second. Thèse de doctorat de 3ème cycle en Science du Langage, option : Linguistique et Didactique du Français, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, Abidjan

DOUMBIA Moussa (2018):Alphabétisation de capacitation et développement socioéconomique de proximité. sapientia hominis,n°97, PP .362-371.

Lou Claudine DRI. (2021) : « la langue française comme medium d'alphabétisation en côte d'ivoire : fonction, défi et perspectives »

Kouadio. N. J. « Le français : langue coloniale ou langue ivoirienne ? » Hérodote, 2007/3 (n° 126), p. 69-85.

Kouadio. N. J. (2008) «Le français en Côte d'Ivoire: de l'imposition à l'appropriation décomplexée d'une langue exogène», Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde, n°p. 40-41

Maurer, B. (2010). Les langues de scolarisation en Afrique francophone. Enjeux et repères pour l'action. Organisation internationale de la Francophonie.

N'GUESSAN Josiane (2020) : Alphabétisation de capacitation a la coopérative agricole COOPROYA : impact espéré et indice dans le projet en phase intermédiaire, Mémoire de Master en Science du Langage, option : Alphabétisation, Université Felix Houphouët Boigny, 2019-2020.

SEA Souhan Monhuet Yves (2013) : La post-alphabétisation : étude de cas, proposition de modèle structure et efficace, une nouvelle approche des néo-alphabètes, Thèse de doctorat de 3ème cycle en Science du Langage, option : Alphabétisation, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, Abidjan

UNESCO. (2020) : *inclusion et éducation : Tous, sans exception*. Paris, France : Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture.

UNESCO. (2003) : « vitalité et disparition des langues » du groupe d'expert spécial de l'Unesco sur les langues en dangers. Paris, France : Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture.

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0